

M. WOODSWORTH: Pourquoi ne constatons-nous pas alors le même courage et le même esprit aventureux? Lorsque l'on nous fit savoir que nous devions nous rendre à Ottawa, j'étais en villégiature à une petite station estivale près de la frontière, au sud de Vancouver. Près de Blaine, l'on a érigé une arche de paix entre les deux pays. Les enfants amassèrent leurs sous afin d'y planter des rosiers. Il y eut une très belle cérémonie, à laquelle ils échangèrent leurs drapeaux nationaux, firent du chant, et le reste; ce fut très joli. Or, c'est là une partie de notre frontière sans défense. Les cérémonies de ce genre sont possibles en Amérique parce que la frontière n'est pas gardée.

Sans le traité Rush-Bagot, conclu il y a un siècle, de nombreux incidents de frontière bien différents se seraient produits. J'ai parfois songé que, advenant la destruction fort possible de la civilisation en Europe, nous conserverions au moins, en Amérique, des rudiments grâce auxquels nous pourrions tenter de jeter les fondements d'une nouvelle civilisation mieux conçue.

Je me mets au niveau des enfants. L'autre jour, causant avec une jeune fille dont le mariage projeté menaçait d'être retardé parce que son fiancé pourrait être appelé sous les drapeaux (c'est un Allemand né au Canada qui devrait se battre contre ses cousins d'outre-mer), j'ai cru voir s'évanouir pour elle les possibilités de l'avenir. Cela paraîtra ridicule, je le sais. Je parlais, récemment, à Winnipeg où je demeure, à des jeunes gens, dont certains étaient sans travail depuis quelque mois, venus me voir pour me demander s'ils ne devraient pas saisir sans tarder cette occasion d'obtenir un emploi. Que vous me preniez pour un idéaliste impossible ou pour un dangereux maniaque, je me range du côté des enfants et de ces jeunes gens, car ce n'est que dans la mesure où nous adopterons de nouvelles lignes de conduite que notre monde sera habitable pour nos enfants. Nous louons le courage de ceux qui font la guerre. Eh bien, j'ai des fils et j'ose croire qu'ils ne sont pas des lâches. Mais, si l'un d'eux, non pas par lâcheté mais par conviction, consent à s'affirmer nettement à cet égard et, s'il lui faut courir le risque du camp de concentration ou du peloton d'exécution, il me causera plus de fierté que s'il s'enrôlait dans l'armée.

M. TUSTIN: Honte!

M. WOODSWORTH: L'honorable député a beau crier: "Honte!" tel est mon sentiment, qui est celui d'un nombre de plus en plus considérable de Canadiens. J'ai dit que je voulais exposer mes convictions. Maintenant, critiquez-moi autant que vous voudrez. Je remercie la Chambre de la grande courtoisie

dont elle a fait preuve à mon endroit. Je me réjouis qu'il soit possible de parler de la sorte dans un Parlement canadien régi par les institutions britanniques. Ce ne serait pas possible en Allemagne, j'en conviens, mais c'est possible ici et je veux préserver l'essence même de nos institutions britanniques, qui est la liberté véritable: à mon sens, le seul moyen d'y arriver est de faire appel aux forces morales encore existantes parmi nos gens, plutôt que de se borner à un autre recours à la force brutale.

M. J. H. BLACKMORE (Lethbridge): Monsieur l'Orateur, en cette heure de péril, d'anxiété et de confusion, je prends la parole en qualité d'homme moyen, représentant ces gens moyens qui ont toujours porté le fardeau de douleur et d'amertume qu'entraîne la guerre. J'ai le désagréable devoir de partager la responsabilité de la décision fatidique que le Canada doit arrêter à l'égard de la guerre qui vient d'éclater.

Avant d'aller plus loin, je tiens à exprimer l'admiration que m'inspire l'honorable député de Winnipeg-Nord-Centre (M. Woodsworth). Avec honnêteté, franchise et sincérité, il a montré l'envers sombre et sordide de la médaille. Mais mon expérience de la vie m'a enseigné que toute question a un côté sombre et sordide. Les arguments invoqués en faveur d'un côté semblent, en somme, aussi probants que ceux de l'autre. Il faut choisir celui qui paraît être, en définitive, plus favorable à l'intérêt de l'humanité.

Il est peut-être vrai que notre responsabilité, à nous Britanniques, est fort grande. Je n'en doute aucunement, ni ne désire réfuter le raisonnement de mon honorable collègue. Que faire? Nous croiser les bras ne résoudra pas le problème. Hitler a prouvé qu'il a la puissance et la volonté de conquérir le monde. Il faut songer à l'avenir plutôt qu'au passé.

L'existence même de la Grande-Bretagne est menacée, non moins que l'existence de toutes les nations britanniques et de celles qui nous sont immédiatement alliées. J'ai foi en la nation britannique, je contemple avec étonnement sa miraculeuse histoire. Je regarde avec un effroi mêlé d'admiration le magnifique héritage que nous ont laissé nos prédécesseurs. Je suis convaincu, monsieur l'Orateur, que ce pays et ceux qui lui sont associés ont une grande mission à accomplir, un but élevé à atteindre. Nous avons peut-être péché; je ne dis pas que nous ne l'avons pas fait, mais il y a en nous un grand pouvoir de repentir. Je suis persuadé que nous travaillons à une noble fin non éloignée peut-être des magnifiques idéals qui inspirent mon honorable collègue de Winnipeg-Nord-Centre.

Les Anglais et leurs associés devront combattre ensemble ou périr ensemble. C'est